

Athénée Louisianais

Le samedi, 18 novembre, à 8 heures du soir, l'Athénée Louisianais a tenu, dans le salon doré de l'Hôtel Grunwald, sa séance de rentrée littéraire et artistique.

La séance a été ouverte par son président, M. Bussière Rouen, qui, après quelques paroles de bienvenue adressées à l'auditoire, dont elles ont été sympathiquement applaudies, a chargé M. Lionel Durel, secrétaire de la société, de donner lecture de la correspondance. Cette formalité d'administration inépuisable accomplie, l'exécution du programme de la soirée a commencé dans l'ordre suivant: 1. "Démocratie Nègre," de Cyril Scott, solo de piano exécuté par Mlle Mariette Sarrat; 2. Allocution de M. Génoyer, conseil de France à la Nouvelle-Orléans; 3. "M. le comte de la Roche," tiré de l'opéra de Massenet "Samson et Dalila," chanté par Mlle Elsa von Gohren, accompagnée au piano par Mme Paul Villers; 4. "La Divine Tragédie," œuvre de Henry Bataille, par M. Le Prof. Maria La Meslée; 5. "Du pays natal," de Smetana, solo de violon par Mlle Ella de Los Boyes, accompagnée au piano par Mlle Mariette Sarrat; 6. Air du "Roi de Lahore," de Massenet, chanté par M. Richard d'Aquin, accompagné au piano par Mme Paul Villers; 7. Poésies de Henry Bataille, dites avec un vrai talent de diction par Mlle Edna Rhodes, fille de Mme Emilie Le Jeune.

D'unanimes et vifs applaudissements, aussi vifs que d'ailleurs bien mérités, ont successivement salué l'exécution des divers morceaux de musique qui figuraient au programme.

Non moins justement applaudie a été l'allocution de M. le Consul Génoyer, qui, en termes très heureux, a su rendre hommage aux constants et vigilants efforts de l'Athénée Louisianais, dans toutes les directions, en faveur de la culture et du développement de cette magnifique langue française, à laquelle les événements d'Europe, si douloureux qu'ils soient, assurent de nouveaux horizons, auxquels s'élèvera désormais sa généreuse et immortelle action.

La conférence du Prof. Maria La Meslée a été particulièrement intéressante. Son sujet, avant tout, "La Divine Tragédie," la nouvelle œuvre de Henry Bataille, dont l'orateur a lu quelques uns des passages, en remarquant qu'au point de vue de l'art poétique, l'auteur s'est mis à la tête d'une nouvelle école, qui ne lui paraît pas sans avenir. Le choix du conférencier est porté sur quelques-uns des morceaux plus particulièrement inspirés par les événements dont l'Europe bellégerante est actuellement le théâtre. Et, à cette occasion, M. Maria La Meslée, dans un langage élégant, sobre et sûr de lui, s'est trouvé amené à envisager certains côtés de cette épouvantable situation, et à signaler les repercussions qu'elle avait jusqu'aux Etats-Unis. Après avoir payé aux Américains le légitime tribut d'éloges que leur vaut, aux yeux de la France, leur sympathie et leur générosité, il a plus particulièrement signalé le service rendu à la cause nationale française, par certains propagandistes, tels entr'autres que M. Whitney-Warren, qui fut de ceux qui, touchés par l'étendue de nos épreuves, s'attachèrent, dès la première heure, à faire ressortir les qualités nationales, qui allaient nous aider à en triompher. Il est possible, en effet, — le conférencier ne le dissimule pas, — que le monde ne connût pas les Français tels qu'ils étaient. Ce n'était pas tout-à-fait sa faute, car nous sommes à moitié de nous-mêmes, à faire de l'esprit à nos dépens, à nous montrer, par une torfanterie malsaine, sous le jour le moins flatteur. Il existe ailleurs, certainement, des ironistes qui ne ménagent pas l'amour-propre national, mais ils se taisent en présence des étrangers. Avant la guerre, tous

les Français ne prenaient pas la même précaution. En terminant sa conférence, M. Maria La Meslée n'a pas manqué de montrer, au milieu de la crise européenne, toute la beauté et l'importance du rôle de la femme, dont rien ne saurait remplacer l'attachement, la délicatesse, le dévouement poussé jusqu'à l'héroïsme, à la sinistrose dans des circonstances. Il nous a fait saisir, par la lecture qu'il a faite d'œuvres de pièces choisies dans le livre, combien sont élevés et rendus avec une superbe expression, les sentiments que Henry Bataille a su emprunter à cette haute pensée. Longuement et vivement applaudi, il a été donné ainsi à M. Maria La Meslée de voir que son sujet avait su toucher le cœur de son auditoire.

Avant de lever la séance, le président Bussière Rouen a rappelé à l'assistance l'exposition de dessins d'artistes français, ouverte au musée Helzard, sous les auspices de ceux des diplômés de l'université Harvard, à la Nouvelle-Orléans, qui ont fondé l'Athénée Louisianais, à nommer, à tel effet, que de raison, 15 dames patronnesses parmi celles qui appartiennent à cette dernière société.

P. H. ERMONT.

Petit Dictionnaire Médical Usuel

SOINS A DONNER AUX MALADES ou cas d'urgence et dans l'intervalle des visites du Médecin.

Dartres. — Il faut entendre par dartres une inflammation sèche de la peau, qui entraîne sa desquamation, la peau trop desséchée devient farineuse. Il faut avant tout lubrifier la peau avec un produit non irritant, surtout soigner la cause du mal au moyen de dépuratifs pris très fréquemment. Faire usage de la Pomme Florentine dont l'usage peut être fait gratuitement. Employer en octions le soir le Baume des Chartreux.

Dépurgatifs. — Nous appelons "dépurgatifs" tout médicament ayant pour propriété de "purifier le sang", toutes les fois que les "purificateurs" naturels deviennent insuffisants, toutes les fois aussi que le sang se trouve "altéré", "vicié" par des microbes ou par les poisons que fabriquent ces infimes petits.

Les moyens les plus facilement compréhensibles dans leur mode d'action sont ceux qui augmentent la sortie des parties liquides du sang, consistant en dissolution les produits nuisibles.

Dans "cette première classe de dépurgatifs" on doit comprendre: Re-purgatifs, les eaux purgatives. A côté des purgatifs, dans la même classe, se trouvent les "vésicatoires" ou "plaques artificielles" déterminant la sortie des humeurs, des microbes et de leurs poisons à travers la peau. Il y a d'autres dépurgatifs du même genre qui agissent en augmentant la sécrétion de la sueur, des urines ou de la bile. L'Elisir antiglaireux du Dr. Guillié est le plus recommandable.

Diabète (urines sucrées). — Maladie consistant dans une sécrétion très abondante de ce liquide, qui devient sucré. Les eaux minérales jouent un rôle capital dans le traitement de cette maladie. Les diabétiques, et en général tous les gens obèses, doivent s'abstenir d'aliments contenant de l'amidon et des sucres.

On doit surveiller les gencives et les dents fréquemment altérées et se rincer très souvent la bouche.

Dyspepsie. — Altération de la sécrétion des sucs de l'estomac. De nombreuses causes peuvent modifier ces sucs. L'âge, le sexe, certains états spéciaux, la puberté, la grossesse, la vie sédentaire, la goutte, le rhumatisme, les altérations du sang (chlorose), la fièvre, les maladies aiguës, la phthisie, sont autant de causes de dyspepsie et cet état peut encore présenter deux

formes très nettes: ou il y a production exagérée de l'acide dans l'estomac, et alors il y a dyspepsie acide, ou la production de l'acide est diminuée et il y a dyspepsie alcaline, les deux formes s'accompagnent souvent de dilatation d'estomac; chez les gens nerveux, cet état est caractérisé par une production exagérée de gaz. La dyspepsie de l'estomac s'accompagne fréquemment de dyspepsie intestinale. Cette dernière entraîne rapidement l'épuisement nerveux et la neurasthénie.

Le régime prescrit par le médecin doit être ponctuellement suivi. L'hydrothérapie, les frictions au gant de crin sont souvent des adjuvants précieux, de même que le calme et la vie au grand air.

Les feuillettes de la guerre.

Tout ce que l'Europe a connu de "noblesse", — noblesse de la sensibilité du goût, des mœurs, noblesse dans tous les sens du mot, — tout cela est l'œuvre et la création propre de la France. — Nietzsche, "Par Delà le Bien et le Mal."

E. CLAUDEL OPTICIEN

Successor de E. & L. Claudel 312 RUE BARONNE A un demi-jet de la rue Canal

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général

Feu, Tornado, Vie, Accidents.

Bureaux 512-13-14 Baisse Hémas

TOITURES

R. V. REDMOND & SON, 209-311-313 rue Décar.

Dr. CAUVIN'S PILLS

Laxatif et Purgatif

AMERICAN BREWING CO.

BIÈRE REGAL

LE CIGARE REX-ROY

H. T. COTTAM & CO. LTD., DISTRIBUTEURS

VOS YEUX SONT-ILS BIEN EQUIPES? Il est très commode d'avoir bonne vue avec des verres; car il y a un certain nombre de porter des verres, comme il y a un certain nombre de porter des vêtements. Pourquoi n'avez-vous pas essayé de porter des verres qui vous servent à la fois de lunettes et de vêtements? Les verres qui vous servent à la fois de lunettes et de vêtements sont les verres qui vous servent à la fois de lunettes et de vêtements. THE OPTICAL SHOP, 210 Canal.

F. J. BUISSON 1212-16 RUE NORD LIBERTÉ. Tous Travaux dans le Plombage et l'Antiquaire par la Vapeur. Téléphone Hemlock 25.

SI CELA VIENT DE THE EUREKA C'EST DU BON. Spécialité de Thé et de Cafés. Téléphone 7727, ou Ecrivez, HARTVELL BUISSON, Propriétaire, Main 682, 301 rue Poydras.

Il y a Pureté dans Chaque Goutte De l'Huile d'Olive ITALIAN BEAUTY

IMPORTATION DIRECTE L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY EN VENTE PARTOUT.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA. EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités. E. FOUGERA & Co., Inc. 90 BEEKMAN STREET NEW-YORK.

D. MERCIER'S SONS Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

201-211 rue Nord Rempart ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.

Jackson Bohemian Brew Matière à réflexion. Jackson Brewing Co. Nouvelle-Orléans.

me qui n'a pas dormi de la nuit, entraînait en s'exécutant. — Je vous demande pardon, dit-elle, mais ça ne plus fort que moi: avant qu'il parte, j'ai voulu le voir une fois encore. L'enfant s'était précipité au côté de la brave femme et la tenait longuement embrassée. — Ça vous fait donc bien de la peine de le quitter? demanda Claire. — Ah! Madame, je crois bien que j'en mourrais! — Et si je vous emmenais, votre mari et vous, à Tours, avec nous, viendriez-vous? — Mais ce serait le bonheur de ma vie. En une courte minute, Claire avait réfléchi qu'elle était bien seule, que les braves gens sont rares et que son Jean, son fils, ne pouvait pas être mieux soigné que par ceux qui l'avaient élevé et qui avaient en quelque sorte tenté de l'élever pour ne pas le perdre. Les accords furent bientôt faits: on décida qu'on vendrait la petite crémerie de la rue des Martyrs et qu'on partirait pour Tours. La Mathurine croyait rêver; elle embrassait les mains de la marquise, pendant que Jean subitement consolé, rit aux éclats en criant: — Quel bonheur! quel bonheur! j'aime deux mamans. — Ouf! ouf! murmurait Claire; la voix du cœur et la voix du sang. Quelle est donc la plus forte? Fin de la deuxième partie.

TROISIEME PARTIE Les remords du Père. Dix ans après. Depuis le matin, Les Tourelles, le château acheté et embelli par Brangionmont, où Claire était venue se florer avec son fils et les braves Mathurins, était en fête. La vaste salle à manger, aux poutrelles de vieux chêne, où des drossoirs de bois dur et massif s'élevaient chargés de vases et de fleurs, était largement ouverte et, par les fenêtres, on apercevait, sur l'immense table, le couvert qui se dressait coquet, engageant. Des fleurs dans des bouquets, des roses en guirlandes sur la nappe, de la joie, de la gaieté partout. Sur la table, si magnifiquement servie, on ne voit cependant de prime abord que deux convives, tous deux rapprochés l'un de l'autre, puis timidement, dans un bout, deux autres places sont aussi préparées côte à côte. Les cheveux blancs, épaissis par l'âge, la Mathurine va, vient; c'est elle qui embrassée, achève de disposer dans le bout de table les deux assiettes isolées. Sa bonne figure commence à se raviver, le coin de sa lèvre se va tordant d'un pli las, ses jambes, après s'être ralenties par ses yeux, se relèvent et ses yeux, ses beaux yeux luisent toujours et ils éclairent d'une joie éblouissante pen-

dant qu'affairée, elle trotte tourde-ment, pinçant une rose ici, une verdure là. — Basé de frais, gêné dans sa jaquette neuve, Mathurin passe sa tête à la fenêtre et, inquiet, interroge: — Quelle heure? je ne vois rien venir sur la route et Mme Claire se tourne le sang. — Vous êtes tous trop pressés; il n'est pas encore midi et vous savez bien qu'il ne sera pas là avant la dernière. — Est-ce que je m'impatience, moi, j'attends et cependant Dieu sait que ce n'est pas moi, ici, qui est le moins agréable de la voir, le cher enfant! — Et à moi donc! Six grands mois que nous ne l'avons vu! Allons-nous l'embrasser, ma vieille. — Pour sûr, Ah! tiens! As-tu eu déjà les yeux tout mouillés. En-tu cueilli les pêches? — Oui, oui, elles sont là dans la corbeille, et jolies, divines; c'est des fruits de roi, quoi! — Des fruits comme si en faut pour lui; allons, passe-les moi que je les arrange dans ce beau compotier-là, il les aime tant les pêches de son grand espalter, ce cher Jean! Et gaiement choisissant les plus beaux, la Mathurine disposait les fruits en les entremêlant de feuilles vertes, pendant qu'au fond du parc, debout près de la porte d'or, elle apercevait elle qu'elle venait de Mathurine, Claire de Beauséjour interrogeait cette même route, attendant avec un cœur plus douloureux et plus profond la venue de Jean, de son fils.

Voilà pourquoi le château était en fête; le jeune maître, l'enfant bien aimé, rentrait en vainqueur, venant de passer brillamment ses examens d'admission à l'école polytechnique. Enfin, au détour de la route blanche, la voiture parut. Au trot des chevaux à la même minute, ils se trouvèrent tous trois réunis devant la large grille d'honneur du parc, les Mathurins et Claire, et ce fut dans leurs bras à tous trois que Jean heureux, pleurant de joie, se précipita. C'était un grand et beau garçon que Jean de Beauséjour, comme on l'appelait. Fort, bien planté, les cheveux bruns, les yeux noirs et doux, la tournure élégante, il faisait plaisir à voir et les deux mères le contemplaient attendries, avec une flamme d'orgueil dans le regard. Claire surtout sentait son cœur s'émouvoir devant ce fils chéri qui lui rappelait traits pour traits le Jean Saligny tant aimé, le révo de ses vingt ans. Les deux femmes sortirent tout à coup de leur admiration, et dans un même cri plein de sollicitude maternelle: — Mais il doit mourir de faim, le cher enfant! Jean sourit, les embrassa encore une fois toutes deux, les confondant dans une même caresse, et déclara qu'en effet il mangierait bien. Un passa à la salle à manger et là le jeune homme se sentit tout ému par l'air de bonheur et de fête que les deux femmes avaient répandu partout. Ils

prirent place, mais Claire exigea que les deux convives discrètement éloignés des Mathurins se rapprochassent du sien. — Il se mettra entre ses deux mamans, déclara-t-elle, nous l'aimons autant l'une que l'autre et je crois bien que dans son cœur il ne fait pas de différence entre nous deux. — Pour ça, — tu as raison, maman Claire, répondit le jeune homme de sa voix douce et gaie, d'un mouvement gracieux, il les accrocha de ses deux bras tendrement. — Là, vous êtes attrapées, je ne vous embrasse pas; il faudrait bien commencer par l'une et finir par l'autre; vous seriez peut-être jalouses, tandis que, comme cela, je vous tiens toutes les deux serrées contre moi, et je vous dis en même temps: Mes bonnes mères je vous embrasse et vous adorez, comme le plus respectueux des fils. Peu de changements étaient survenus pendant ces dix années dans la vie de nos personnages. Jean avait grandi tranquillement, heureux, choyé, gâté. Travailleur, aimant, bon, il avait rempli de joie le cœur de Claire qui, en l'embrassant, oubliait l'amertume des années mauvaises où elle avait dû triser son cœur si souvent. L'enfant faisait ses études au lycée de Tours; à 15 ans et demi il passait brillamment ses examens et, courageux, déclarait à sa mère son intention de se préparer pour l'école polytechnique. Claire, quoi qu'il lui en coûtât, en-

Une belle citation. Londres. — Parmi les quinze nouvelles croix de Victoria qui viennent d'être décernées à des officiers et soldats anglais pour bravoure exceptionnelle, les journaux remarquent la belle citation du soldat T. A. Jones, d'un régiment de Cheshire, qui a capturé 102 ennemis.